



Association locale pour l'information et
la communication intéressant les Aiglemontais.

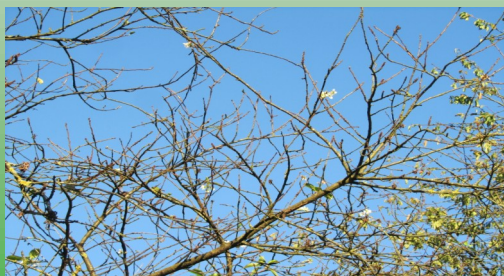


30 novembre 2012
n°44

1. Aiglemont. - Pèlerinage de St-Quentin. - La Chapelle de St-Quentin

Alors, quoi de neuf à Aiglemont ?

- Bonjour, tu m'as l'air en pleine forme, c'est l'air des hauteurs qui te réussit ?
 - Bien sûr que oui, le brouillard de l'automne, c'est pour ceux qui sont tout en bas dans la vallée, ou alors tout en haut dans les creux. Pour nous, accrochés qu'on est au flan de la colline, on respire !
 - Y a t'y du nouveau sur ton mont, j'ai entendu parler de grands travaux.
 - Hum !
 - Quoi, c'est pas ce qui se passe ?
 - Si, mais quand tu parles de « grands » travaux, je dirais plutôt « gros » travaux : on troue, on r'bouche, mais à part des tranchées et des cailloux, on ne voit pas de nouveauté, pour le moment du moins.
 - Tu sais bien que l'robinet des subventions ne coule plus qu'au goutte à goutte ! La crise est là, c'est une autre époque qui commence !
 - T'as raison, mais comme on dit : « c'qui est pris est pris », heureusement qu'il y a eu beaucoup de fait avant ! Mais depuis 2001 seulement ! Quand y en a qui disaient qu'ça allait trop vite !
 - Y paraît aussi que vous avez vendu les légumes du jardin du curé. Il n'y a pourtant plus de curé depuis belle lurette dans la paroisse !
 - Ne confonds pas « jardin de curé » avec « jardin du curé ». Ce jardin-là, il n'est pas au presbytère mais dans la cour de la mairie.
 - Alors là, y a qu'à Aiglemont qu'on voit ça !
 - Et puis tiens, j'veis encore t'en dire une ! As-tu vu dans la « beuquette » que le cerisier du Yanny Hureaux avait r'fleuri à la fin de l'été. Ben mon vieux y'a pas qu'à Gespunsart ! Le mien en a fait autant et ça m'a bien intrigué !
 - Je sais qu'on dit déjà que la terre tourne à l'envers mais n'espère pourtant pas manger tes cerises à Noël !
- Allez, à la prochaine !



Éditorial

L'automne, au coin du bois, joue de l'harmonica.

(Maurice Carême)

L'automne nous réserve souvent de belles surprises.

Au milieu de la grisaille, surgit tout à coup une radieuse journée, qui, mêlée aux couleurs chaudes de la saison, nous offre un spectacle grandiose et nous réchauffe le corps et le cœur, en savourant les dernières chaleurs. Car on sait que la mauvaise saison approche et en même temps que décline la nature, nous nous laissons plus facilement aller à la mélancolie.

Heureusement, voilà ALICIA et son petit journal. De quoi s'éloigner un court instant des soucis et des idées de plus en plus moroses qui envahissent la vie quotidienne.

Et puisque c'est bien connu, « c'était mieux avant », voilà l'occasion de se replonger dans le temps pour sourire ou se souvenir.

Pour prolonger ce retour en arrière, deux ouvrages à paraître prochainement.

Régine Philippot nous propose pour décembre : « **Hérisson**, jardin de notre mémoire ». Les plus anciens y retrouveront une partie de leur enfance, les plus jeunes y découvriront la saveur des vacances d'autrefois à la campagne.

ALICIA publiera les recherches généalogiques de Mesdames Bajot et Bricet sur les « Titeux » d'Aiglemont qui s'adressent en premier lieu à toutes les anciennes familles du village.

Et pourquoi pas à tous ceux qui se sentent Aiglemontais.

La fin d'année arrive, c'est le temps de penser aux cadeaux !

Jacqueline Le Brun

Sommaire

Éditorial — Quoi de neuf ?	Page 1
Une grande famille des siècles derniers : les « Lejay », deuxième partie	Page 2
Elle sait pas où elle va la dame du GPS	Page 3
Chasse à la française	Page 4
Aiglemont vu par Gérard Mais d'où est prise cette photo ?	Page 5
Recette, poésie et autres	Page 6



Une grande famille des siècles derniers : les « Lejay ».

Seconde partie :

Emile Lejay (1830-1917), fils d'André Sixte et de Marguerite Pellerin

Emile Lejay connu le destin de se consacrer à poursuivre une œuvre commencée avant lui.

Son aménité et sa bonne humeur natives, l'ont aidé, tout au long de sa vie, à dissimuler, à dominer le sacrifice qu'il avait dû consentir. Pour continuer ce que son père avait créé, il est entré dans une voie, il s'est soumis à un travail pour lequel il ne se sentait pas fait.

Après de bonnes études, il échoua au concours d'entrée à Polytechnique. Aimant la nature et se plaisant à parcourir ses forêts natales d'Aiglemont, il visait l'accès aux Eaux et Forêts.

Bien qu'il n'eût alors que 18 ans, son père, dépité par cet échec ne lui laissa pas le choix.

C'est ainsi qu'il vint travailler avec André Sixte ou plutôt dans l'ombre de celui-ci, à Aiglemont d'abord, puis à Charleville, quand les affaires prirent de plus en plus d'extension.

Au début de 1857, il épousa Juliette Demaison, fille d'un banquier local.

Le couple s'installa alors à Charleville dans la rue du Petit-Bois où ils vécurent pendant près d'un demi-siècle, de 1857 à 1902. De ce mariage, naquirent 13 enfants.

Emile Lejay exerça pendant près de 40 ans sa profession d'industriel qu'il s'efforçât à servir au mieux, avec tout le sérieux et la conscience qui étaient le fond de son caractère, sans toujours trouver semble-t-il les facultés d'adaptation permettant les grandes réussites. Tout alla tant qu'il n'eut qu'à suivre le sillage de son père. Mais quand celui-ci disparut, il avait déjà largement dépassé la cinquantaine. Réduit à ses propres forces, il lutta encore de son mieux pendant une dizaine d'années, face aux exigences de l'époque et au développement de la concurrence. Il laissa alors avec soulagement la charge à son fils aîné, André.



Juliette Demaison

La retraite fut pour lui une libération et pendant ces 20 années, il se consacra à la lecture et à « l'Action Catholique ». D'une piété rayonnante, d'une grande bonté, il fut longtemps président de la Conférence de St Vincent de Paul à Charleville.

Quant à son épouse, personnalité de bon sens au franc-parler, elle garda, après treize maternités, une santé excellente jusque dans la vieillesse.

Mère attentive, elle le fut aussi pour ses vingt petits enfants qu'elle accueillait ensemble chaque année à Aiglemont.

A la mort de sa belle-mère, en 1875, elle avait pris la direction de la demeure ancestrale, y passant pendant plus de 40 ans, tous les étés et une bonne partie de l'automne. Dès qu'ils n'eurent plus à se régler sur les vacances scolaires, Emile et son épouse s'installaient donc à Aiglemont dès le début de juin, jusqu'après la Toussaint. Débutait alors la grande affluence : enfants et petits enfants se retrouvaient ainsi dans le cadre familial auquel ils étaient attachés et que maintenaient à dessein les grands-parents.

Cet attachement à la grande maison d'Aiglemont devait se poursuivre bien après la disparition de ces derniers, jusque dans les années 50 pour les plus irréductibles d'entre les descendants restés fidèles à la tradition familiale.



Emile Lejay



Le vitrail-rebus de Mme Lejay

*Avez-vous trouvé sa signification ?
Réponse à alicia@aiglemont.fr*

(à suivre)

Extraits de l'ouvrage de Maurice Lejay : « Les Lejay à Aiglemont » (1956)

Directeur de la publication : J. LE BRUN. Rédacteur en chef : J-Ph. GUENARD. Comité de rédaction : P. DECOBERT ; M-C. DECOBERT ; J. GRIDAINE ; H. LE BRUN ; M. SMIGIELSKI ; J. ROBERT ; N. DECOBERT ; G. MOINY.

Siège social et correspondance : ALICIA 16, rue de Saint-Quentin 08090 AIGLEMONT. Imprimé par Sopaic repro.

Dépôt légal : 11 / 2012. ISSN : 1267-821X. Reproduction même partielle interdite.

« Elle sait pas où elle va la dame du GPS »

Il existe peu de communes qui portent le nom d'Aiglemont. On se souviendra longtemps à la mairie de ce chauffeur de taxi arrivant tout droit d'Orly avec à son bord un monsieur très chic qui répondait à une invitation de l'Aga Khan. Le chauffeur qui avait suivi les recommandations de son GPS est alors venu s'enquérir de la direction exacte du domaine du prince. Il a été passablement confus quand il lui fut répondu qu'il était à au moins 200 km du lieu et que son passager ne serait pas à l'heure à son rendez vous. Une semblable surprise est arrivée à un habitant du village qui avait acheté une voiture d'occasion équipée du même appareil, lequel n'avait pas été réinitialisé. Remontant des Alpes, il a



suivi scrupuleusement les conseils donnés par la dame du GPS et s'est retrouvé bien malgré lui dans la région parisienne, invité surprise chez son altesse Aga Khan dans le domaine d'Aiglemont.

Si deux seuls lieux en France portent le nom d'Aiglemont, il existe d'autres endroits dans le monde qui portent le même toponyme. Cet été des habitants de notre village en voyage en Grande Bretagne à Warrington précisément, ont eu la surprise de découvrir une plaque à l'entrée d'un quartier qui portait le nom de EagleMount. Cette plaque représentait un aigle aux ailes déployées survolant une colline.

Tout aiglemontais qui se respecte sait pourtant que Aiglemont est une déformation du nom original : Eslemont ou Ellement, le mont de l'eau dû aux multiples sources ou rus qui parcourent nos vallons. Ce qui n'est pas forcément le cas des non-initiés qui y voient plutôt un rapport avec le rapace montagnard. On ne peut pas dire que les 327 m où culmine notre village correspondent à une montagne.

Marcel Dorigny, qui consacre un article complet sur ce sujet, signale que lors de la guerre de 1914 les soldats de la DCA allemande installés à Jallois avaient érigé une borne où était inscrit le nom Adlersberg signifiant la colline de l'Aigle. D'ailleurs une commune nommée Adlersberg existe au sud de l'Allemagne. L'érudit aiglemontais signale aussi que M. Lejay en avait créé un amusant rébus.

Un « lake d'Aiglemont » existe aussi dans la province du Québec au nord d'Ottawa non loin d'une réserve indienne. Etrangement, ce site se trouve dans une région particulièrement humide parsemée de nombreux lacs et pas moins de 30 pièces d'eau se trouvent à proximité. Faut-il y voir une analogie avec notre village ?

Notre propos s'est bien éloigné des problèmes de GPS. Heureusement que notre habitant ne s'est pas retrouvé au Canada ou en Allemagne ! Enfin il faut espérer qu'il se serait rendu compte du problème avant.



Ceux qui sont accoutumés à disputer dans les lieux publics doivent plutôt savoir l'art de rendre des idées, que la manière de trouver des vérités.

Claude Adrien Helvétius

Un peu d'humour : *chasse à la française*

Jeannot participe à une partie de chasse en Belgique avec son ami Dédé. Une fois dans la forêt, il se rend compte qu'il est le seul à porter un fusil. Intrigué, il demande à son ami : "Mais tu es fou ?" "Non, dit Dédé, tu vas voir comment on chasse chez nous, une fois".

En arpentant la forêt, ils voient une « grotte à lièvre », Dédé s'approche et crie « coucou ». Le lièvre sort et, d'un coup de marteau, le chasseur l'assomme. Hop, dans le sac, et ainsi de suite pour le reste des « grottes à lièvres ».

En rentrant en France, Jeannot attend avec impatience le week-end pour emmener ses camarades à la chasse. Une fois sur place, ils constatent que Jeannot a pris un marteau au lieu de prendre son fusil. Ils se moquent de lui : "Eh bien Jeannot il ne faudrait pas aller trop souvent en Belgique !" "Attendez, je vais vous montrer comment ils chassent eux autres". Quelques minutes plus tard, ils se retrouvent à proximité d'une grotte et tous pointent leurs fusils pour tirer.

"Un instant, laissez-moi faire". Il crie "coucou", un lièvre sort. D'un coup de marteau Jeannot l'assomme et hop dans le sac. "Eh ben alors ! Allez r'met nous ça un peu, vâ". Jeannot fait la démonstration quatre fois encore.

A un moment, ils se retrouvent devant une grande grotte. Jeannot dit alors : "Ça doit être un immense lièvre ce coup-là". Il s'approche, crie "coucou", mais rien ne se passe. Il dit alors à ses camarades : "Il doit être sourd celui-là, crions ensemble. Coucouuuuuuu..."

Le lendemain, dans tous les quotidiens de France ainsi qu'en Suisse et en Belgique, on pouvait lire ceci : "Huit Français écrasés par un train à la sortie d'un tunnel".

Mais d'où est prise cette photo ?



Envoyer vos réponses à alicia@aiglemont.fr



« A vieux chasseur, il faut jeune chien, A jeune chasseur, il faut vieux chien. »

Proverbe Auvergnat

Aiglemont vu par Gérard Moiny





Terrine de Foies au cidre de Lalobbe

Temps de préparation : 180 minutes
Temps de cuisson : 240 minutes

Ingrédients (12 Portions) :

- 500 g de chair à saucisse ou de gorge de porc
- 400 g d'escalope de dinde
- 300 g de foie de porc
- 300 g de foie de veau
- 20 g de sel
- 10 g de poivre du moulin
- 1 oignon
- 1 gousse d'ail
- 2 œufs
- 2 tranches de pain de mie de campagne
- 1/2 cuillerée à café de thym
- 15 cl de cidre de Lalobbe
- 1 sachet de gelée toute prête au madère à préparer comme indiqué sur la boîte

Préparation de la recette : A préparer la veille.

Détaillez les foies et la viande en cubes, coupez l'oignon grossièrement, pelez et hachez tout aussi grossièrement l'ail.

Si vous utilisez la chair à saucisse plutôt que la gorge, mélangez-la avec les foies et la viande. Salez, poivez, ajouter le thym et le cidre. Laissez reposer 1 heure au moins, deux c'est mieux, une nuit c'est encore mieux.

Faites tremper de pain dans le lait, pressez-le et ajoutez-le à la préparation avec les deux oeufs. Tournez bien le mélange à la cuillère et passez au hachoir à main, grille moyenne.

Préparez la terrine et fermez le couvercle (étanchéifiez avec un cordon de pâte si votre four assèche trop).

Préchauffez le four à 100°C (thermostat 3-4), à chaleur tournante de préférence.

Enfournez la terrine pendant 3h30. Au bout de 3h30 de cuisson, ouvrez la terrine et montez la température du four à 200°C (thermostat 6-7) pendant 30 minutes.

En fin de cuisson, videz le jus et mettez la terrine à refroidir en presse avec un poids conséquent. Une fois la terrine refroidie (une nuit), jetez le suc exprimé par la presse et couvrez de gelée chaude. Laissez refroidir à nouveau et placez au réfrigérateur au moins trois heures.

Le brouillard de l'automne

Le brouillard de l'automne a endeuillé les bois,
Les feuillages rouillés pleurent dans le silence ;
Dans le sentier obscur, la roussette aux abois
Se débat, enlacée, ah ! Funèbre cadence !
Et l'humide linceul se pose tristement,
Pénètre avec lenteur les mousses, les fougères,
Les tapis mous feuillus en leur enterrement
Et l'humus ténébreux endormi sous les pierres.

Mais un rai de soleil, parfois, met en valeur
Les ensembles dansants de tes clairs corpuscules,
Cher brouillard ascendant, assoiffé de chaleur ;
Ta traîne effilochée, oh ! doucement circule,
Monte victorieuse en un joyeux départ
De nuages satins. Adieu, mes caravelles !
Et le bois allégé, décoré avec art
De champignons cossus, fume, embaume, étincelle.

René DETREY (Merveilles et MERVEILLES)

Les rendez vous

Vendredi 14 décembre :

Concert de Noël de la Chorale St-Léger à l'église St Quentin à Aiglemont.

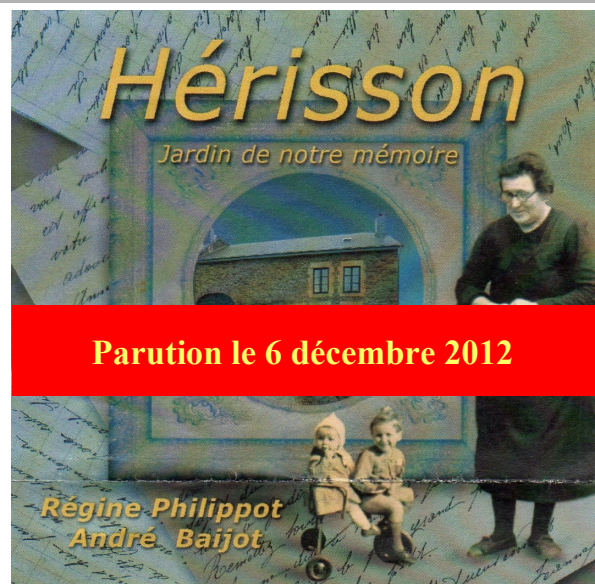
Dimanche 10 février :

Bourse multicollecion à la salle polyvalente d'Aiglemont.

1er samedi de neige :

Marche nocturne.

Rendez-vous devant la Mairie à 20h30



Parution le 6 décembre 2012



« Dans la vie on ne fait pas ce que l'on veut, mais on est responsable de ce que l'on est »